

# Cours de didactique des textes littéraires, M2 littérature, 2023/2024

## 4. Comment enseigner les textes littéraires ?

### 4.1. Les axes selon lesquels on peut orienter l'enseignement de la littérature

Il y a cinq axes complémentaires, que L. Gemenne, D. Ledur et J.-L. Dufays ont développés longuement dans *Pour une lecture littéraire* (2005), suivant lesquels on peut orienter l'enseignement de la littérature:

- familiariser les élèves avec l'institution littéraire ;
- leur faire pratiquer la littérature non seulement par la lecture, mais aussi par l'écriture et l'oralité ;
- susciter chez eux une réflexion « méta » sur le fait littéraire ;
- leur transmettre des références culturelles nécessaires non seulement au décodage d'allusions, de parodies, mais aussi, plus fondamentalement, à l'intelligence historique du phénomène littéraire (il s'agit d'enseigner les textes et les auteurs « prototypiques », qui marquent des ruptures) et au partage d'une culture et de valeurs communes ;
- les exercer à développer un savoir-lire adapté à la littérature, à travers des dispositifs comme la « lecture plurielle » et le dévoilement progressif.

### 4.2. La lecture littéraire

#### 4.2.1. Définition de la lecture littéraire

Le « sens » dans la lecture, a longtemps été conçu comme quelque chose de fixe. Il est désormais vu comme quelque chose qui se construit. La lecture littéraire ne consiste donc pas à seulement faire entrer le texte dans la tête : le sens est dans l'interaction entre le texte et les connaissances du lecteur.

*« Il faut donc entendre la lecture littéraire non pas simplement comme la lecture de la littérature qui a connu différentes formes scolaires (explication de texte, lecture méthodique, lecture analytique), mais comme une conception de la lecture fondée sur une tension entre lecture investie (lecture vécue intimement dans l'identification et/ou la projection du lecteur dans les espaces fantasmatiques que propose le texte) et lecture distanciée, plus objectivée, appuyée sur des outils d'analyse, élaborant des significations rationnelles »* [Anne Vibert (Igen), « Expliquer un texte littéraire... »].

Comme le suggèrent les sémiologues et théoriciens de la réception, l'œuvre littéraire doit toujours être actualisée et complétée grâce à l'investissement de ses lecteurs, celui-ci ne saurait rester limité à une attitude rationnelle et savante. Quand il s'intéresse à un texte qu'il est en train de lire, le lecteur n'adopte pas seulement la "posture lettrée", rationnelle et savante, qui est celle que construit l'enseignement littéraire à travers ses exercices classiques (commentaire littéraire en particulier) : il s'implique dans l'œuvre.

La lecture littéraire est conçue ainsi comme va-et-vient dialectique entre lecture subjective, investie et lecture distanciée, comme « *la combinaison de deux modes de lecture complémentaires : la lecture distanciée, analytique, interprétative, « savante », et la lecture participative, psychoaffective, référentielle, « ordinaire »* »<sup>1</sup>. Il s'agit d'un modèle stratégique de la lecture littéraire, construit à des fins didactiques, qui vise à réconcilier et équilibrer les dimensions rationnelle et passionnelle et à prendre en compte par là la richesse effective du rapport à la littérature.

C'est donc l'ensemble des postures de lecture qu'il faut prendre en compte dans l'enseignement en commençant par l'investissement du sujet dans sa lecture, nécessaire à l'actualisation de l'œuvre ou du texte.

La lecture devient vraiment plaisir si le lecteur fait œuvre de création. C'est cette part de création que nous devons impulser chez les apprenants, c'est pourquoi la capacité à interpréter\*<sup>2</sup>, constitutive du « savoir-lire », doit être développée dès le début de l'apprentissage de la lecture.

Selon Anne Vibert (Igen), pour susciter l'implication des apprenants-lecteurs, divers supports (pour fixer et analyser les expériences de lecture) ou voies sont possibles : modifier les questionnements sur les textes ; le journal de lecture (ou carnet de lecture) ; l'écriture d'invention ; la lecture à haute voix ; l'illustration ou la mise en image. Il faut aussi « *enrichir le corpus d'œuvres aptes à susciter davantage les réactions personnelles des élèves et à*

---

<sup>1</sup> Dufays J.-L., 2016, « Comment et pourquoi développer la compétence de lecture littéraire ? », Conférence de consensus (lire, comprendre, apprendre), 16 et 17 mars 2016, CNECSCO (Conseil National d'Évaluation du Système Scolaire), ENS de Lyon.

\* « Si la compréhension est construction du sens à partir des éléments explicites et implicites du texte, l'interprétation sera spéculation sur le « pluriel du texte » (Canvat, 1999, p.103), et exploration herméneutique. Et comme la spéculation et l'exploration n'appartiennent plus au domaine du consensus explicatif vers lequel tend la compréhension, l'interprétation poursuivra plutôt une « signification », qui renvoie étymologiquement à l'action d'« indiquer », de choisir parmi tous les possibles signifiants. Si le sens est en partie intrinsèque au texte, la signification en est extrinsèque, créée par un lecteur interprète qui cherche à produire de nouveaux signes à partir de ceux qu'il perçoit dans le texte. Tauveron (1999b) appellera « textes proliférants » ces structures polysémiques qui suscitent fréquemment un travail d'interprétation ».

<sup>2</sup> Falardeau E., 2003, « Compréhension et interprétation : deux composantes complémentaires de la lecture littéraire, dans *Revue des sciences de l'éducation* vol. 29, n° 3, p. 684.

*provoquer des réalisations lectorales plurielles, c'est-à-dire des œuvres qui s'attachent moins au jeu sur les codes littéraires qu'aux enjeux humains (éthiques, fantasmatiques, esthétiques...) qui constituent le socle profond de la production artistique* ». Cela exige en outre de la part des enseignants une forte implication dans leur propre lecture des textes choisis. Et les dispositifs didactiques à mettre en place afin que la classe devienne une véritable « communauté interprétative » consistent en : la confrontation des journaux de bord ; la pratique des cercles de lecture (La discussion du cercle de lecture, appuyée sur les journaux de bord d'élèves volontaires, précèdera et préparera la lecture analytique du texte) ; la pratique du débat interprétatif (Le débat pourrait porter sur les points d'incertitude du texte, ceux où l'auteur modèle a mis le lecteur modèle en difficulté ou le questionne, mais aussi sur les valeurs du texte et le rapport des élèves-lecteurs à ces valeurs).

#### 4.2.2. La pratique de la lecture littéraire

Les caractéristiques de la lecture littéraire, selon Annie Rouxel, sont comme suit<sup>3</sup> :

**Premièrement**, c'est une lecture qui engage le lecteur dans *une démarche interprétative* mettant en jeu culture et activité cognitive.

**Deuxièmement**, c'est *une lecture sensible à la forme*, attentive au fonctionnement du texte et à sa dimension esthétique. Cela ne signifie nullement que la lecture littéraire soit une activité réservée à une élite. Cette sensibilité s'exprime chez les jeunes enfants quand ils manifestent leur plaisir des mots, quand n'est pas encore émoussée leur curiosité pour le signifiant. Les enfants réagissent à la fonction poétique du langage, savent sentir la caresse des mots ou leurs aspérités, en goûter la musique, l'étrangeté, le mystère. Ils reconnaissent également les formes : contes, fables, comptines. (...)

**Troisièmement**, c'est *une lecture à régime relativement lent*, faite parfois de pauses ou de relecture permettant de goûter, de savourer le texte (position que j'assume et qui est loin d'être consensuelle). Certains lecteurs parviennent à capter dans le flux d'une lecture cursive ces éléments formels qui font sens et ouvrent au plaisir du texte, mais cela suppose un entraînement, une attention, une sensibilité au texte - à la fois disponibilité et acuité de lecture. " Ceux qui négligent de relire s'obligent à lire partout la même histoire ", disait Barthes dans *S/Z*, présentant la relecture comme condition d'émergence du pluriel du texte, et

---

<sup>3</sup> Rouxel A., 2002, « Qu'entend-on par lecture littéraire ? », Actes de l'université d'automne Clermont-Ferrand - Royat: La lecture et la culture littéraires au cycle des approfondissements, 28 au 31 octobre 2002.

il est vrai que dans les formes lettrées de lecture littéraire, la relecture intervient. Elle intervient parfois au point de modifier les pratiques personnelles des élèves qui confient à propos de leurs lectures privées ce goût pour la relecture. Mais sans aller nécessairement jusqu'à la relecture, le temps d'arrêt et d'échanges en classe participe de ce temps ralenti nécessaire à l'appropriation du texte.

*Quatrièmement*, le rapport au texte est distancié, ce qui n'exclut pas un investissement psychoaffectif et même s'en nourrit. Cette tension entre rapprochement et distance est au cœur des débats didactiques. Nul ne nie plus aujourd'hui la valeur structurante de cette expérience intime qu'est l'identification. (...)

Mais le plus souvent, quand ce phénomène d'identification advient, il doit être dépassé car le dialogue avec le texte implique que l'on soit deux et l'accès à la symbolisation requiert une certaine distance. Distance ne signifie pas éloignement. Elle désigne l'extériorité qui fonde la rencontre avec une autre subjectivité et permet de l'apprécier. Distance tissée d'affects, de sympathie, distance qui permet au lecteur d'analyser l'expérience de lecture qu'il vient de réaliser et d'accéder par cette attitude réflexive à l'interprétation critique. Distance-dédoublement qui permet de se saisir soi-même dans le rapport au texte : " L'aptitude à s'apercevoir soi-même dans un processus auquel on participe, écrit Wolfgang Iser, est un moment central de l'expérience esthétique. "

*Cinquièmement* enfin, caractéristique essentielle, le *plaisir esthétique* entre dans la définition de la lecture littéraire. C'est un plaisir complexe, métissé du plaisir propre à l'activité de lecteur et du plaisir du texte. Ce dernier est à la fois plaisir de la découverte et plaisir de la reconnaissance : il naît de la tension entre le dépaysement lié à l'inconnu du texte et le sentiment de familiarité que confèrent la reconnaissance de codes, le partage de références. Il revêt des formes différentes selon le lieu où s'exerce la lecture littéraire et intervient à tous les niveaux, du simple plaisir des mots au plaisir subtil lié à l'élaboration d'une signification dans ses formes savantes, lettrées.

Comme la lecture littéraire joue sur les références du lecteur, sur ses savoirs, elle est le lieu d'un apprentissage.

L'élève doit être guidé, accompagné dans la découverte de la polysémie.

Sandrine Aeby Daghé<sup>4</sup> a recensé des genres d'activités scolaires pour enseigner la lecture littéraire, traditionnels tels que, par exemple, l'explication de texte, la lecture à haute

---

<sup>4</sup> Aeby Daghé S., 2010, « Comprendre et interpréter un texte littéraire: vers des gestes didactiques spécifiques », CiDd (Congrès international de Didactiques), Université de Genève, GRAFE, p. 4.

voix, des activités semblant relever d'une tradition plus récente de l'approche des textes: par exemple, exprimer son avis sur le texte, améliorer la compréhension (travail sur la compréhension) ou débattre de l'interprétation du texte (débat interprétatif). La liste de genres ainsi dégagée, n'étant pas exhaustive, comprend d'autres activités : la discussion thématique, l'étude de dimensions de grammaire textuelle, la mise en réseau, la présentation de texte, le résumé, la production de texte, la lecture à domicile, ...

#### 4.2.3. La lecture littéraire présuppose des compétences qu'elle institue en même temps

Elle est un lieu de formation, implicite ou explicite. Implicite quand la compétence est construite par le texte lui-même sans que le lecteur y prenne garde ; explicite quand elle relève d'un dispositif d'enseignement.

Décrites par Umberto Eco dans *Lector in fabula*, les compétences qu'elle met en jeu font l'objet d'un relatif consensus, et permettent de distinguer la compétence linguistique, la compétence encyclopédique, la compétence logique, la compétence rhétorique et la compétence idéologique<sup>5</sup>.

**La compétence linguistique** concerne la maîtrise du lexique et de la syntaxe.

**La compétence encyclopédique** désigne les savoirs sur le monde, les références culturelles dont dispose le lecteur pour construire le sens en fonction du contexte.

**La compétence logique** suppose la connaissance des " règles de co-référence " et permet d'établir des relations entre divers aspects du texte : relations d'analogie, d'opposition, de cause, de conséquence qui donnent sens au texte. Elle intervient également entre le texte et le hors texte, qu'il s'agisse du monde réel ou de l'intertexte construit lors des lectures antérieures. C'est de cette compétence que relève le processus d'anticipation et d'émission d'hypothèses à différents niveaux de signification du texte, processus qui intervient aussi dans la motivation et le plaisir du texte et dont l'usage didactique fonctionne dès les petites classes.

**La compétence rhétorique** repose sur l'expérience de la littérature et renvoie à la compétence interprétative qui suppose la maîtrise de savoirs littéraires comme la connaissance des genres, le fonctionnement de certains types de textes ou de discours, la connaissance de catégories esthétiques et de " scénarios intertextuels ".

**La compétence idéologique** se manifeste dans l'actualisation du système axiologique du texte. Elle est essentielle car elle met en jeu les valeurs et construit une vision du monde.

---

<sup>5</sup> Rouxel A., 2002, opcit.

La lecture littéraire admet selon l'âge des élèves et les niveaux des modes de réalisation différents. On ne saurait l'assimiler à la seule lecture experte qui représente une possibilité et sans doute sa forme la plus achevée. Elle se pratique dès l'enfance, ce qui suppose qu'elle module son tempo de lecture selon le degré de complexité du texte. Entre lecture en progression et lecture en "compréhension" plus lente, elle admet des régimes intermédiaires qui déploient toute la gamme des combinaisons possibles. Ce qui importe quel que soit le niveau, c'est qu'elle est un prodigieux moyen de stimuler la créativité des élèves, d'impulser des démarches interprétatives et au bout du compte de lutter contre l'échec scolaire et l'illettrisme.

La lecture littéraire s'élabore dans l'intersubjectivité, dans une communauté littéraire (classe) où se partagent les lectures et se confrontent les interprétations, partage qui se fait dans un retour permanent au texte pour enrichir les lectures singulières et mettre en évidence ce qui est commun à tous.